

dont les côtés sont quelquefois des lignes droites, mais plus souvent encore des lignes recourbées en dedans, de façon à restreindre considérablement l'espace intérieur. On ne sait ce qui put donner l'idée de cette forme ni ce qu'elle fut appelée à représenter. On la trouve cependant sur des champs de bataille (fig. 119), et l'on en voit de nombreux exemples dans les planches de Sjöborg, quelquefois avec une pierre levée au centre. La seule hypothèse qui semble rendre compte de cette

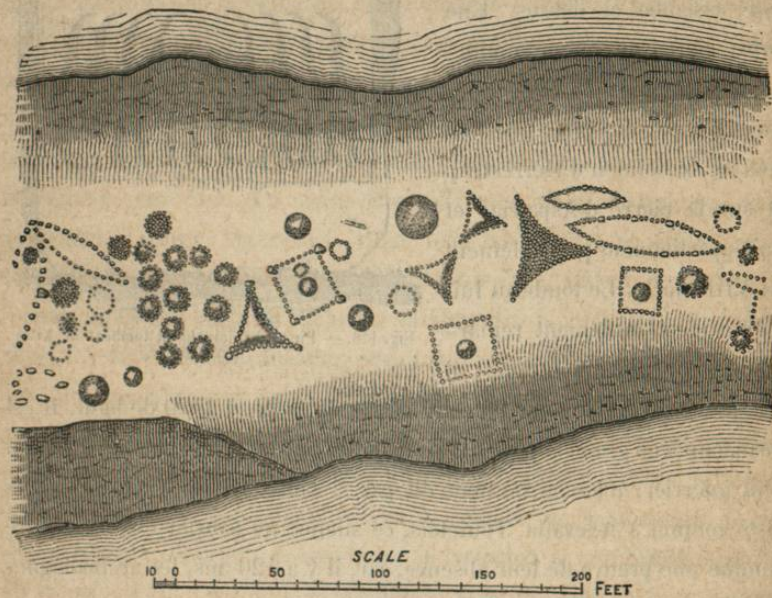


Fig. 119. — Tombeau à Hjortehammer (Suède).

forme, c'est qu'elle rappelle le *cuneatus ordo* d'Olaüs Magnus et qu'elle désigne l'endroit où combattit et triompha une phalange combinée d'infanterie et de cavalerie (1). Quand ils sont isolés, ces monuments marquent probablement la tombe d'un personnage occupant un haut rang soit dans l'armée, soit dans la vie civile.

On peut voir toutes ces formes dans la gravure ci-dessus, qui représente un groupe situé dans la péninsule de Hjortehammer, en Bleking, dans la partie méridionale de la Suède; mais des groupes analogues

(1) Voir plus haut, p. 17, note.

existent dans l'île d'Amron et en divers autres lieux. On s'est demandé s'ils marquaient des champs de bataille ou s'ils étaient simplement les tombeaux des habitants du district où on les trouve. Que ceux qui se voient sur le rivage de Freysö (fig. 105) soient destinés à rappeler la mémoire de ceux qui tombèrent en cet endroit, dans la bataille qu'y livrèrent au X^e siècle les fils de Blodoxe, on ne saurait nullement en douter; mais il se peut qu'il n'en soit pas de même partout ailleurs. Cependant il est peu vraisemblable que les habitants de la contrée aient choisi une péninsule sablonneuse comme celle de Hjortehammer pour y enterrer leurs morts en temps de paix, surtout à une époque où l'on ne cultivait pas la dixième partie du sol.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, de la destination de ces monuments, leur âge n'est guère douteux; Worsaae en place l'origine entre l'an 700 et l'an 1000 (1), c'est-à-dire dans la dernière partie de l'âge de fer, et comme personne, croyons-nous, n'est venu contester cette date, on peut l'accepter comme un fait établi. La singularité de leurs formes et la petitesse des pierres dont ils sont généralement composés sont telles, il est vrai, que l'on ne saurait considérer leur date comme étant sans nul doute celle des monuments vraiment mégalithiques; mais l'on peut, néanmoins, en conclure que ces monuments peuvent être beaucoup plus récents qu'on ne l'a prétendu, et qu'il n'existe nul intervalle brusque, nulle lacune considérable entre la construction des uns et des autres; en d'autres termes, que les hommes ne cessèrent pas d'entourer leurs tombeaux de cercles et de cairns, pour faire revivre plus tard cet usage sur une plus petite échelle, après un certain nombre de siècles indéterminés. Il a pu y avoir dégénérescence, mais non solution de continuité, et chacun peut se faire une idée du temps qu'il a fallu pour que les grands cercles du Wiltshire pussent se transformer en ceux que nous venons d'étudier en Scandinavie.

Il est un autre groupe de monuments dont il nous faut dire un mot avant d'en finir avec ce sujet. On le trouve à l'extrémité orientale de la province, sur les bords de la Dwina, en Livonie. Celui que représente

(1) *Archæol. Journal*, t. XXIII, p. 185.

notre gravure est situé à 80 kilomètres environ de Riga, en un lieu appelé Aschenrade (1). Une telle disposition est inconnue ailleurs en Europe, mais elle se rencontre en Algérie. On peut y voir une combi-

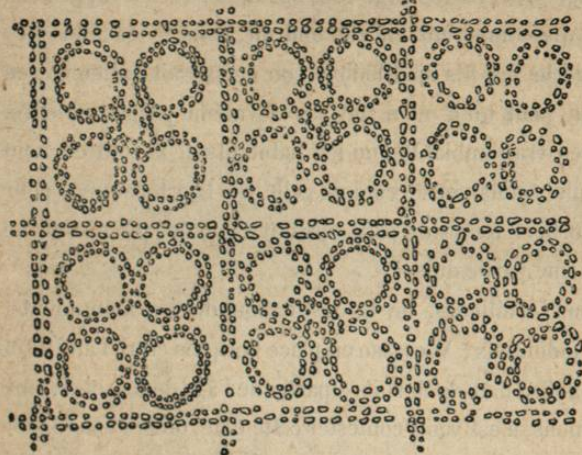


Fig. 120. — Cercles d'Aschenrade (Livonie).

raison des enceintes carrées de la Scandinavie ; seulement, dans un cas l'on aurait des cimetières et dans l'autre des champs de bataille. L'on trouva dans ces tombes un grand nombre de bijoux et d'objets divers en bronze et autres métaux. Plusieurs sont figurés dans l'ouvrage du professeur Bähr. Ils rappellent sous quelques rapports ceux qui ont été découverts à Hallstadt, dans la haute Autriche ; mais avec eux furent trouvés un grand nombre de monnaies et d'objets en fer d'une forme toute moderne. Les monnaies sont classées comme suit :

| | | |
|-------------------------------|-----------|------------|
| Monnaies allemandes | datées de | 936 à 1040 |
| Monnaies anglo-saxonnes | — | 991 à 1036 |
| Monnaies byzantines | — | 911 à 1025 |
| Monnaies arabes | — | 906 à 999 |

Il est remarquable que les monnaies orientales sont les plus anciennes ; mais elles sont seulement au nombre de cinq et avaient pu être conservées à titre de curiosité. En tout cas, les dates des autres prouvent que certains tombeaux ne sont pas antérieurs à l'an 1040, et il est probable que la plupart appartiennent au siècle qui précéda cette époque.

(1) Bähr, *Die Gräber der Liven*, Dresden, 1850, pl. 1. Malheureusement la planche à laquelle nous empruntons cette gravure n'est accompagnée d'aucune échelle, et le texte ne donne pas les dimensions du monument.

On trouverait encore dans la même région d'autres monuments analogues ; mais Bähr, le seul auteur qui ait écrit, croyons-nous, sur ce sujet, s'est moins occupé de décrire leur forme que de retracer les relations ethnographiques des peuples qui, à divers intervalles, occupèrent la contrée. Il ne doute pas cependant que tous ne remontent à une époque comprise entre le VIII^e et le XII^e siècle.

DRENTHÉ.

Le groupe le plus méridional des monuments qui se rattachent à la division du nord est l'un des plus étendus, mais il est aussi malheureusement l'un des moins connus. Il est situé presque exclusivement dans la province du Drenthé, dans la Hollande septentrionale. Les *hunebeds* ou tombeaux de géants, comme on les appelle dans le pays, sont répandus en cette contrée sur un espace de 32 kilomètres environ, du nord au sud, et de 15 à 20 kilomètres dans la direction opposée. Tout le pays ainsi occupé est une lande stérile qui, aujourd'hui encore, n'est que partiellement cultivée et qui, en aucun temps, n'a dû contenir une population quelque peu en proportion avec le nombre de ces monuments.

Dès 1720, ils attirèrent l'attention de Keysler, qui en dessina un pour montrer sa ressemblance avec Stonehenge (1). Mais sa gravure est tellement défectueuse qu'il est impossible de faire fond sur elle et, comme nul renseignement concernant les dimensions du monument ne l'accompagne, elle n'ajoute que très-peu de chose à nos connaissances.

Un court mémoire sur ce sujet a paru en 1870, dans le *Journal de l'Association archéologique* (2) ; il est malheureusement sans aucune gravure, de sorte que nous sommes réduit à puiser nos informations dans un ouvrage publié à Utrecht en 1848, par feu le Dr Janssen, gardien du musée des antiquités de Leyde. Ce livre est, sous plusieurs rapports,

(1) *Antiq. septent.*, p. 5, pl. 2.

(2) J'ignore si M. Sadler, l'auteur de ce mémoire, a jamais visité les lieux dont il parle ou s'il s'est contenté de puiser ses renseignements dans le livre de Janssen, qu'il ne mentionne cependant nulle part. Quoi qu'il en soit, c'est le meilleur travail que je connaisse sur ce sujet et il vaut la peine qu'on le lise.

consciencieux et des plus satisfaisants; mais, quoique on ne puisse dire absolument qu'il soit sans figures, les monuments y sont représentés par des signes conventionnels dans lesquels on ne saurait voir des constructions d'aucune sorte, à moins d'avoir fait une étude approfondie de l'ouvrage. Nous avons essayé de traduire dans la forme ordinaire l'un de ces dessins (fig. 121), mais sans en garantir aucunement l'exactitude. Il suffira toutefois pour donner une idée générale des monuments en question.

Janssen mesura et décrivit, dans l'espace indiqué ci-dessus, 51 *hunebeds* encore existants, et il est probable qu'ils furent jadis beaucoup plus nombreux, car il déplore la perte de quatre de ces monuments qu'il avait vus dans sa jeunesse, et plusieurs autres ont été presque entièrement ruinés dans ces derniers temps. Heureusement cette destruction n'est plus guère à craindre; car, par une libéralité et une intelligence sans exemple jusqu'ici en Europe, le gouvernement hollandais a fait l'acquisition à la fois des *hunebeds* et du sol sur lequel ils reposent, de sorte qu'ils seront désormais autant que possible à l'abri des déprédations.

Parmi ces 51 monuments, il n'y a qu'un seul dolmen, dans le sens que nous attribuons habituellement à ce mot, c'est-à-dire un seul bloc posé sur trois ou même quatre pierres levées. Ce dolmen est situé près d'Exlo, et il est de ceux qui semblent avoir constitué la chambre d'un tumulus. D'autres monuments analogues, mais qui ne méritent plus le même nom, ont depuis trois jusqu'à dix ou douze pierres supérieures avec des supports en nombre au moins double; ils appartiennent à cette classe de constructions mégalithiques que l'on appelle en France *allées couvertes* ou *grottes des fées*. Le tombeau de Calliagh-Birra (fig. 80) et les dolmens de Glen-Columbkill sont construits sur le même plan. Mais les dolmens du Drenthe présentent une particularité qui n'existe ni en France, ni en Irlande: ils sont tous fermés à leurs deux extrémités, et l'entrée, quand il y en a une, est toujours du côté le plus long. Sous ce rapport, ils rappelleraient davantage certains monuments scandinaves, tels que le tombeau d'Axevalla (fig. 117) et celui d'Uby (fig. 115).

L'essai de restauration que représente la gravure ci-contre, relative à un

monument voisin d'Emmen, donnera une bonne idée de la forme qu'ils affectent généralement. Ce monument mesure dans toute sa longueur 14^m70, et il a intérieurement de 1^m20 à 1^m80 de large. Il est recouvert de 9 ou 10 pierres, quelques-unes de dimensions considérables. Plusieurs de ces *hunebeds*

sont entourés d'une rangée de pierres disposées, non en cercles, mais parallèlement à la chambre

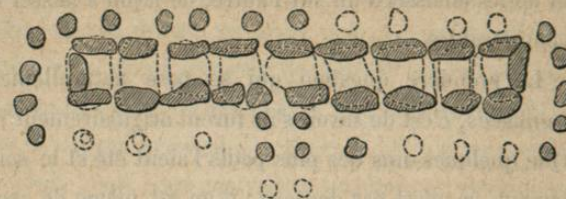


Fig. 121. — Plan d'un Hunebed en Hollande.

centrale. On en a un exemple sous les yeux. Il existe tout près de là un autre monument analogue, d'une longueur de 37^m50; cependant, quand on l'examine de près, on y reconnaît, non pas un seul, mais trois *hunebeds* disposés en ligne droite et séparés par un faible espace. Deux sont surmontés de cinq pierres transversales et la troisième en a six. En règle générale, chacune de ces pierres repose sur deux autres et, quoiqu'elles se touchent fréquemment, souvent aussi elles forment des trilithes réellement indépendants. Ce fut sans doute cette disposition qui les fit comparer par Keysler aux monuments de Stonehenge, bien que, en réalité, il soit difficile d'imaginer deux monuments en pierre brute plus



Fig. 122. — Dolmen de Ballo (Hollande).

dissemblables quant à la forme et au mode de construction. La gravure ci-dessus, qui représente un de ces dolmens voisin de Ballo (fig. 122),

montre qu'ils sont formés de blocs de granite non taillés. Quelquefois peut-être ils sont fendus artificiellement, mais ils n'ont certainement jamais été touchés par le ciseau. Tout ce qu'on a fait, semble-t-il, ç'a été de choisir les blocs les plus convenables pour le but que l'on se proposait et de les entasser l'un sur l'autre, de façon à laisser entre eux des vides considérables.

La première question qui se pose naturellement concernant ces *hunebeds*, c'est de savoir s'ils furent originairement recouverts de terre. Que quelques-uns des plus petits l'aient été et le soient encore actuellement, ce n'est pas douteux; il en est même de moyenne taille qui le sont encore partiellement. Quant aux plus grands et à un grand nombre de petits, ils ne présentent nul vestige d'un tel enfouissement, et il ne semble guère possible de croire que dans une contrée déserte comme celle-ci, où la terre n'a pour ainsi dire nulle valeur, on ait jamais exécuté des travaux aussi considérables que ceux qui seraient nécessaires pour découvrir de tels monuments. Quand même ils eussent été primitivement destinés à être enfouis, il est à croire que dans la moitié des cas, cette intention n'eût pas été réalisée.

On peut tenir pour accordé que ces *hunebeds* ont été jadis beaucoup plus nombreux dans le Drenthe qu'ils ne le sont aujourd'hui; mais il est plus difficile de savoir s'ils se sont étendus aux provinces voisines. L'on en a trouvé un en Groningue, un autre en Frise, mais nulle part ailleurs. Il se peut évidemment que, dans les contrées fertiles et très-peuplées, ils aient été utilisés ou détruits comme encombrant le sol, pendant que dans le Drenthe on les utilisait, au contraire, comme bergeries ou refuges à porcs. Il se peut encore que les blocs de granite, qui sont communs dans cette dernière province, soient inconnus ou fort rares dans les autres. Quoi qu'il en soit, aucun de ces monuments n'existe, paraît-il, dans la Gueldre, où cependant l'on s'attendrait assez à en rencontrer, par suite de son voisinage avec la région à dolmens de l'Allemagne; leur absence en cette région est vraiment difficile à comprendre, à moins qu'on n'en donne pour raison que l'on n'y avait pas sous la main les matériaux nécessaires pour leur construction.

Ces *hunebeds* ayant été longtemps, sinon toujours, exposés à l'air libre et utilisés de diverses façons par les paysans, on ne peut s'attendre à rien y rencontrer qui jette beaucoup de lumière sur leur âge ou leur destination; tout ce qu'on peut espérer, c'est que l'on en découvre qui n'aient jamais été violés, dans quelqu'un des nombreux tumulus qui existent encore dans le pays. Nous comptons peu cependant sur une telle découverte. Le mieux serait peut-être de fouiller profondément le sol des monuments connus et de recueillir avec soin tous les fragments de poterie et autres objets qui peuvent s'y trouver. On n'y rencontrera sans doute aucun objet ayant quelque valeur intrinsèque; mais ce qui est insignifiant pour d'autres peut être extrêmement important pour l'archéologue. Autant que l'on peut en juger, toutefois, ces monuments ne semblent pas remonter à une haute antiquité; on peut les considérer comme datant des temps compris entre l'origine de l'ère chrétienne et la conversion du pays au christianisme, à quelque époque qu'elle ait eu lieu. Cependant, ce n'est là qu'une supposition fondée sur leur analogie avec d'autres monuments mentionnés dans les pays précédents, et non sur leurs caractères propres, ni sur les traditions qui s'y rapportent.

Quand nous aurons examiné les restes mégalithiques de la Bretagne et du nord de la France, il nous sera plus facile qu'en ce moment d'apprécier l'importance de la lacune qui existe entre les provinces française et scandinave; en attendant, il peut être utile d'observer dès maintenant que les *hunebeds* du Drenthe et les grottes de fées de la Bretagne semblent bien être l'expression d'un même sentiment, et, d'une façon générale, que les monuments mégalithiques des divisions sud et nord des parties occidentales du continent européen sont l'œuvre de races semblables, sinon identiques, qu'ils ont eu la même destination et qu'ils sont probablement du même âge.

Ces deux provinces sont aujourd'hui séparées par la vallée du Rhin. Ce n'est pas aller trop loin que d'affirmer qu'aucun monument vraiment mégalithique n'existe dans les vallées du Rhin et de l'Escaut ou de quelqu'un de leurs tributaires, ou plutôt dans tout le pays habité par les Allemands ou les Belges (1).

(1) Il y a bien quelques dolmens, comme nous l'avons dit plus haut, dans certaines

Les constructeurs de dolmens furent, en effet, comme coupés en deux par le dernier de ces peuples dans sa marche vers la Grande-Bretagne. A quelle époque eut lieu cet événement? Nous n'avons aucun moyen précis de le savoir. César nous apprend que peu de temps avant lui, Divitiacus régnait sur les Belges de la Gaule et de la Grande-Bretagne (1), et l'on peut déduire du peu que l'on sait que l'immigration belge dans notre île était alors de date récente. Peu importe, du reste, qu'elle ait eu lieu mille ou dix mille ans auparavant; ce qui nous intéresse ici plus spécialement, c'est qu'elle fut antérieure aux constructions en pierre brute. Si l'on admet que les peuples, qui de Cadix à la Chersonèse cimbrique érigèrent ces dolmens, appartiennent à une même race ou du moins eurent une même religion et puisèrent à la même source leur respect pour les morts, il semble impossible d'échapper à cette conclusion que, de quelque part qu'ils soient venus, du nord, du sud ou de l'est, ils formèrent à une époque donnée un ensemble continu de nations répandues sur toutes les côtes de l'Europe occidentale. En un endroit seulement, entre le Drenthe et la Normandie, il existe une lacune, et elle a pour cause la présence en cette contrée d'un peuple relativement moderne, du peuple belge. La construction des dolmens est donc postérieure à l'occupation de ce territoire par les Belges; car si les races qui les y précéderent avaient élevé de tels monuments, l'on en trouverait pour le moins des restes, comme il arrive dans les autres régions. De leur absence totale il faut conclure que ce fut seulement après l'établissement de ce peuple en cette contrée que les familles du nord et du sud, quoique désormais séparées, adoptèrent chacune à sa façon ces formes mégalithiques éminemment durables, auxquelles le contact d'une civilisation plus avancée leur avait appris à aspirer, mais sans leur faire abandonner les caractères distinctifs qui les séparaient des Celtes, plus accessibles au progrès, et des Romains, plus complètement civilisés.

contrées montagneuses du Luxembourg, mais ils semblent appartenir aux anciennes races que le courant belge ne parvint pas à chasser de ces régions peu accessibles.

(1) César, *Bell. Gall.*, II, p. 4.

CHAPITRE VIII.

FRANCE.

C'est seulement dans ces derniers temps que les Français ont porté leur attention vers l'étude de leurs monuments mégalithiques; mais ils l'ont fait avec tant de méthode et animés d'un esprit si scientifique que quelques années seulement leur eussent suffi pour avancer considérablement cette étude, si rien n'était venu arrêter leur élan. Malheureusement la guerre et la révolution sont arrivées juste au moment où les résultats de ces travaux allaient être livrés au public, et nul ne saurait dire pendant combien de temps il faudra les attendre désormais. Le musée de Saint-Germain était loin d'être complet au mois de juillet dernier (1), et seulement les premières parties du grand *Dictionnaire des Antiquités celtiques* avaient été publiées à cette époque (2). Il n'y a guère lieu d'espérer aujourd'hui que l'on continuera la dépense nécessaire pour compléter cet ouvrage, et il est difficile de prévoir de quelle manière pourront être utilisés les matériaux réunis à cette fin.

Lors même que les musées de Saint-Germain et de Vannes viendraient à prendre un rapide accroissement, on ne peut guère s'attendre à ce qu'ils rivalisent jamais avec les collections royales de Copenhague, et si

(1) Il l'est aujourd'hui (1877). Le musée archéologique de Saint-Germain constitue une des plus belles collections de ce genre qui se puisse voir actuellement en Europe. Il est malheureusement à regretter que là aussi l'esprit de système ait présidé à la classification. L'on conçoit que, faute d'une base plus solide, l'on classe les objets d'après leurs formes ou leur nature; mais il fallait se garder d'attribuer à ces divisions et subdivisions une valeur chronologique. Ce reproche, toutefois, ne s'adresse pas à M. Al. Bertrand qui, au contraire, a réagi contre cette tendance. (*Trad.*)

(2) Le premier volume de ce magnifique ouvrage a paru en 1875, sous le titre de *Dictionnaire archéologique de la Gaule, époque celtique*, A-B, imprimerie nationale.